

Corrigé concours latin - ARELABor

Questions (10 points)

a. Comment qualifieriez-vous le ton de ce texte ? Étudiez les procédés par lesquels Quintus Hatérius, Porcius Latro et Pompeius Silon donnent de la vivacité à leur discours (emploi des pronoms personnels, figures de style, etc.).

5

- Ton pathétique, grandiose, sublime...
- Les orateurs changent régulièrement d'interlocuteurs, s'adressant tantôt à leur auditoire, d'ailleurs associé à la cause ici défendue (ainsi le montre le possessif *nostra*), tantôt, fictivement, à Cicéron (apostrophe), comme le montrent l'usage du vocatif, répété pour marqué une insistance (*Cicero*, 1, 3), ou bien l'emploi de la 2^e personne (ainsi *intellegis*, à la l. 3). Le changement est d'autant plus marqué qu'au début du discours de Q. Haterius, *Cicero* est associé à des verbes à la 3^e personne du singulier.

D'autres procédés confèrent une certaine vivacité à ces interventions :

15

- la paronymie *Roga, ut vivas* => *Roga, ut servias*, avec une grande proximité phonétique, mais une variation de quelques lettres qui change tout : une vie d'esclave n'est pas vraiment une vie.

- les homéotéleutes (*exhaustum crudeliter, repletum turpiter*).

20

- l'intervention de Latro est une sorte d'hypotypose fictive : avec l'anaphore du verbe de perception *videbis*, c'est bien un spectacle qui est suggéré, et un spectacle particulièrement saisissant, puisque la guerre civile elle-même est personnifiée (à travers la métaphore du visage : *vultus*).

- la monstruosité d'Antoine contribue aussi à soutenir l'intérêt du discours : il est assimilé à un gouffre (*fauces*), il est présenté dans ses activités les plus viles (*vomitu*).

25

- une *sententia* paradoxale concluant la prise de parole de Pompeius Silon, *sententia* qui est, pour une large part, implicite : il vaut mieux regretter que Cicéron soit mort (mais il est resté pur) que de regretter qu'il soit vivant (car cela veut dire qu'il s'est avili). L'ellipse des explications rend la formule plus vive et plus frappante.

30

b. Dans ce discours, quel prix est donné à la liberté ? Connaissez-vous des exemples antiques qui illustrent la même idée ou bien qui, au contraire, lui donnent moins de valeur ?

5 Dans ce discours, la liberté est considérée comme la plus haute des valeurs humaines : elle est placée bien au-dessus la vie, puisqu'une existence d'esclave n'est pas vraiment une vie, et n'a aucun intérêt. La liberté est ce qui permet à l'individu de garder sa dignité et d'acquérir la gloire pour les siècles à venir.

10 Outre la formule que j'ai citée dans le corrigé de la réponse précédente (jeu sur *vivas/servias*), on peut aussi penser ici au début du discours de Pompeius Silon :

Scias licet tibi non expedire vivere, si Antonius permittit ut vivas.

Le verbe *vivere* se trouve à la fin de chacune des deux portions de la phrase, et invite à relativiser la valeur même de la vie : celle-ci n'a pas de charme si elle est due à un pur tyran comme l'est Antoine.

15 **Autres exemples qui donnent à la liberté une grande valeur :**

- Les Lacédémoniens aux Thermopyles (lutte désespérée pour sauver les cités grecques de l'esclavage du Grand Roi) ;

- Démosthène face à Philippe de Macédoine ;

20 - Mucius Scaevola prêt à brûler son bras plutôt que de céder aux Étrusques et à leur roi, Porsenna ;

- Brutus qui a renversé la monarchie à Rome ;

- révoltes serviles, révolte de Spartacus ;

- suicide de Caton (cité dans le texte) ;

- Lucain et Néron ;

25 - Paetus Thrasea et Néron ;

- révoltes de certains peuples contre l'oppression romaine (Boudicca, etc.).

Exemples abaissant le prix de la liberté :

- Philippe puis Alexandre de Macédoine, qui diminuent la liberté des cités grecques « en échange » de la protection contre les Perses ;

30 - « Du pain et des jeux » (*Panem et circenses*, Juvénal) ;

- César et l'empire garantissant la paix à la population, en échange d'une liberté moindre ;

- utopies plus ou moins totalitaires (n'entrons pas dans le détail pour ce concours) : la *République*, de Platon, par exemple.

N.B. Vos deux réponses s'appuieront sur de courtes citations du texte latin.

Langue (10 points)

a) Version (7 points)

Arellius Fuscus est un des autres orateurs que cite Sénèque le Rhéteur. Lui aussi est opposé à l'idée que Cicéron implore Antoine : il lui montre que la mort n'est pas à redouter.

5 Rogabis, Cicero, turpiter Antonium ; praeterea, rogabis frustra. Non te ignobilis tumulus abscondet, nec vitae finis erit finis virtutis tuae. Immortalis humanorum operum custos, memoria, per quam magnis viris vita perpetua est, in omnia saecula te sacratum dabit. Nihil aliud intercidet quam corpus, morbis obnoxium, casibus expositum, proscriptionibus objectum ; animus vero (...) ad sedes suas et cognata sidera recurret.

10 Tu imploreras Antoine, Cicéron, honteusement ; en outre, tu l'imploreras en vain. Un tombeau sans éclat ne t'éclipsera pas [= ce n'est pas un tombeau sans éclat qui te fera oublier], et la fin de ta vie ne sera pas la fin de ta vertu. Immortelle gardienne des œuvres des hommes, la mémoire, grâce à laquelle les grands hommes ont la vie éternelle, te livrera sanctifié pour tous les siècles. Rien d'autre ne disparaîtra que ton corps, soumis aux maladies, 15 exposés à des vicissitudes [ou : à des malheurs], livré aux proscriptions ; mais ton âme regagnera son séjour et les astres qui lui sont apparentés [valoriser les traductions qui respectent la syntaxe, même si le sens n'est pas bien rendu].

b) Thème (3 points)

Si Cicéron avait voulu louer Antoine, il n'aurait pas trouvé de mots, car Antoine était cruel et arrogant.

Si Cicero Antonium laudare voluisset, non verba reperuisit ; nam Antonius saevus et superbus erat.